

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

14 octobre 2019 – 3^e trimestre

n° 155

Automne 2019 : 75^e anniversaire de l'Offensive des Pyrénées

À la fin août 1944, Toulouse, Paris, Bordeaux, Marseille, sont libres... Le 3 septembre c'est le tour de Lyon... Parmi les Espagnols, une vague d'espoir se lève ; il s'agit d'abattre la dictature franquiste ; dans cette perspective, des milliers de ceux qui ont participé à la Résistance armée affluent vers le Sud, des milliers d'autres viennent renforcer leurs rangs.

Le journal « *Reconquista de España* », périsseusement diffusé depuis mai 1941, n'est plus clandestin. La *Unión Nacional Española*, pourchassée depuis le printemps 1942 a maintenant pignon sur rue dans de nombreuses villes ; son bras armé, la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, tient délégation sous les arcades du Capitole, tandis qu'un état-major est installé à Montréjeau (31).

Dans tous les départements frontaliers on prépare la *Ofensiva de los Pirineos por la Reconquista de España*. Trente et une brigades d'environ 300 hommes chacune vont y participer. Le point d'orgue sera la *Operación del Valle de Arán*, avec 11 brigades, du 19 au 28 octobre 1944. Hélas, faute de soutien – ne serait-ce que politique – des Alliés, il faudra reculer. Franco est installé pour 30 ans de plus.

AAGEF-FFI

Salvador ESTRADA DILMER déclaré – officiellement – Mort pour la France

Le 29 août 1944 un certain *Lieutenant Mosquito*, « tué par l'ennemi », était inhumé à Montcuq (Lot). Sur sa tombe une plaque précisait juste la date de sa mort : 16 août 1944, mais n'indiquait ni son identité ni son origine espagnole ni qu'il a été tué à Lamagistère (Tarn et-Garonne).



Voici 20 ans, notre regretté Charlie, Charles Farreny⁽¹⁾, avait appris en enquêtant auprès des anciens résistants du secteur que *Mosquito* s'appelait vraisemblablement **Salvador ESTRADA**. Il avait bénéficié notamment du témoignage de notre camarade Michel Castellote, qui, enfant, avait connu *Mosquito* et son entourage, puis participé à divers actes après-guerre en sa mémoire. Dans notre bulletin n° 76 (4^e trim. 1999), Charlie publia un appel à renseignements et annonça une cérémonie d'hommage, à Montcuq, pour le 8 mai 2000.

Après de longues recherches, Charlie révéla, via divers articles et manifestations, non seulement le nom complet de *Mosquito*, mais aussi une large part de son parcours, de la Guerre d'Espagne à la Résistance.

À son initiative, le 16 août 2014, 75 ans après la mort de *Mosquito*, la 2^e plaque ci-dessous fut posée sur sa tombe auprès de son portrait. La riche allocution de Charlie fut publiée dans le n° 135 de notre bulletin (30/09/2014, p. 5). À son initiative encore, une plaque semblable fut posée, avec le même portrait, le 11/11/2014 à Lamagistère, sur le Mémorial qui marque l'endroit où *Mosquito* fut tué (cf. bulletin n° 136 31/12/2014, p. 6). **NB** : la mention *Mort pour la France* n'était pas encore officielle ; comme responsable de l'AAGEF-FFI, Charlie avait préparé la demande mais la maladie l'empêcha de la finaliser.

Michel Castellote, nous a informés que la mention officielle a été attribuée, par décision de l'ONACVG du 23 avril 2019. ¡Enhorabuena !

Muchas gracias Charlie. ¡Hasta siempre Mosquito!



⁽¹⁾ décédé le 31 août 2015, secrétaire national adjoint de notre association, élu de Montcuq.

Sommaire

- P. 2-4 Dans nos sections départementales : commémorer, chercher, expliquer, partager
- P. 5 Qui sont les 10 guérilleros enterrés à Sant Mateu de Bages ?
A lire : *Exilio republicano asturiano*
Vu : *Le Mexique et l'Espagne républicaine*
- P. 6-10 75^e anniversaire de la Libération de Paris
Honneur aux étrangers qui ont résisté aux côtés des patriotes français
- P. 11 Des lieux à Paris en hommage à : Neus Català i Pallejà et Domingo Tejero Pérez
- P. 12-14 Disparitions :
Conchita Ramos née Grangé
Eduardo Castro Viñas (*El Sevilla*)
Lluís Martí Bielsa
- P. 15 Santa Cruz de Moya : *Día del Guerrillero*
- P. 15 CIIMER : VII^{es} Rencontres de Borredon
 - Camps de concentration d'ici et d'ailleurs
 - La souscription pour la Gare continue
 - Non à la porcherie à Septfonds

A l'initiative de : AAGEF-FFI Section des Pyrénées Orientales soutenue par la mairie du Boulou De la République espagnole à la Résistance

Samedi 9 novembre	Le Boulou	Dimanche 10 novembre
La République espagnole et les femmes républicaines	Complexe des Échards	Luttes et résistances des Guérilleros
11h00 Hommage aux exilés espagnols stèle de la gare, 3 rue du souvenir		14h00 Clip de Charles Farreny (†) « Des maquis de France aux maquis d'Espagne » Les guérilleros des deux côtés des Pyrénées
14h00 Ouverture : Raymond San Geroteo		14h15 Conférence d' Augustin Ferrer « Résistance dans les Pyrénées Orientales »
14h15 Clip de Charles Farreny (†) « 14 avril 1931 – Viva la República »		14h45 Conférence d' Henri Farreny « Reconquista de España et Opération du Val d'Aran, soixante quinze ans après »
14h25 Conférence de Diego de Lora « La République et les réformes »		16h00 Concert par la chorale Chiffon Rouge de Narbonne « Voix d'Espagne, voies de l'exil »
15h15 Concert de Lucía Socam jeune chanteuse andalouse		
16h00 Conférence de Carmen Negrín « La femme républicaine »		
16h40 Film (extrait) de Diego Galán « Les femmes aux fourneaux » Les femmes républicaines : leurs luttes et la répression franquiste		
17h10 Concert du Grup Brosset Quartet « Les cançons dels Brigadistes »		

Aude

La cérémonie à la mémoire d'**Auguste CATHALA**, assassiné le mardi 23 mai 1944 par les nazis, a été célébrée dimanche 2 juin à Montjardin, face à la stèle érigée à l'initiative des anciens FTPF. Avec sa famille et Jean Tailhan dit Lapébie, vétéran du Maquis Faïta, étaient présents Jean-Jacques Aulombard maire de Chalabre et des responsables de l'ANACR, de la FNACA et de la Section départementale de l'Aude de l'AAGEF-FFI.



Francis Routelous, maire de Montjardin et Serge Fournié ont évoqué les dernières heures d'Auguste Cathala, seul face à ses bourreaux venus de Chalabre, conduits par la Milice locale.

Hommage aux guérilleros espagnols qui ont combattu dans l'Aude

Dimanche 28 juillet était commémoré le 75^e anniversaire de la Libération de la Haute-Vallée de l'Aude, en présence des autorités civiles et militaires, au premier rang desquelles Myrielle Porteous sous-préfète de Limoux, Mireille Robert députée de l'ouest audois, Ghislaine Tafforeau, maire d'Alet-les-Bains, et une délégation du bureau national de l'AAGEF-FFI, emmenée par son président Henri Farreny et son secrétaire José Gonzalez, aux côtés des représentants de la section de l'Aude et de Nadine Cañellas, sa présidente.

Après l'hommage rendu au Lieutenant américain **Paul SWANK**, tombé dans les gorges d'Alet, la cérémonie s'est poursuivie sur la commune d'Alet-les-Bains, au pied de la stèle inaugurée le 8 juillet 1995, symbole de l'action des guérilleros espagnols en Haute-Vallée de l'Aude, haut lieu de la Résistance, et devant lequel leur mémoire a été honorée.



Les interventions de Nadine Cañellas et Henri Farreny, ont permis de rappeler le parcours et la destinée de ces hommes et femmes entrés en France en février 1939, accueillis dans des camps de concentration, avant de reprendre

Après les chants interprétés par l'ensemble vocal *Eissalabra*, les sonneries et le dépôt de gerbes, l'hommage s'est poursuivi sur les lieux de la tragédie, à la ferme du Roudié.

Dans le cadre de verdure entourant les vestiges d'un camp alors occupé par les partisans du Maquis Faïta, Serge Fournié est revenu sur le déroulé des événements. Il a évoqué les mouvements de troupes nazies sur le Chalabrais, puis l'intrusion de la soldatesque au petit matin chez la famille Cathala.

Jusqu'au tragique épilogue : le crime atroce perpétré par l'occupant sur un enfant de dix-neuf ans. Au hasard des inscriptions gravées çà et là sur les murs encore dressés de la ferme, chacun a pu imaginer le calvaire subi par Auguste Cathala, dont le sacrifice préservait la capacité d'action du Maquis Faïta.



Au pied de ce qui fut un escalier, à l'endroit même où le corps mutilé de leur grand frère était retrouvé au soir du 23 mai, les sœurs d'Auguste ont déposé un bouquet de roses.

Christian Morales

leur combat pour la Liberté. L'occasion d'évoquer la 5^e Brigade des Guérilleros de l'Aude, créée par le Commandant **Antonio MOLINA** et le Commandant **Jésus RÍOS**, et de ses éléments, qui menèrent par conviction le combat contre la barbarie nazie.



Le traditionnel dépôt de gerbes, suivi par *La Marseillesa* (chantée par Rodolfo Rubiera) – et le Chant des Partisans, est venu clôturer une journée du souvenir, empreinte de respect et d'émotion, dans l'espoir que le sacrifice de nos Libérateurs n'ait pas été vain et perdue dans les mémoires.

C. M.



La maire a invité la présidente de la section AAGEF-FFI à déposer avec elle la gerbe de la ville



Ariège

Le lundi 19 août 2019, 75^e anniversaire de la libération de Foix, la section AAGEF-FFI d'Ariège a organisé une cérémonie devant les plaques dédiées à **Jésus RÍOS** († 27 mai 1944) et **José FERNÁNDEZ** († 19 août 1944).

Nous avons regretté l'absence du maire de Foix mais apprécié les participations du sous-préfet de Foix, des deux députés de l'Ariège, de la D^oe départementale de la Sécurité Publique, du D^r départemental de l'ONACVG et des porte-drapeaux des associations-sœurs (dont Amicale du Vernet et sections AAGEF-FFI de l'Aude, Hte-Garonne et Pyrénées Orientales).



Devant les plaques



Sont intervenus : Henri Farreny pour l'AAGEF-FFI (en l'absence

de Jeanine Garcia, accidentée, bon rétablissement Jeanine !), les députés Bénédicte Taurine et Michel Larive, puis le sous-préfet Stéphane Donnot. Laure, fille de Jésus Ríos et Numen, fils de **Crescencio** et **Herminia MUÑOZ** qui ont aussi combattu en Ariège, ont déposé la gerbe de l'AAGEF-FFI.



Jésus Ríos et Royo



Le public, chaleureux, s'est ensuite rendu aux cérémonies prévues place du **Commandant Robert** et devant le monument à la Résistance.



Monument à la Résistance





L'Affenadou, 15 juin 2019

Au micro, Ángel ÁLVAREZ, commandeur de la Légion d'Honneur, président d'honneur de l'AAGEF-FFI

Gard - Lozère

Au cours du dernier semestre l'activité de notre Amicale a été intense et variée. Outre les diverses réunions du monde combattant (UDAC, CADIR, AFMD...), nous participons à de nombreuses commémorations. Tout particulièrement à celles de l'Affenadou et de la bataille de La Madeleine, suivies avec toujours autant d'intérêt par le public. La présence de 14 porte-drapeaux à l'Affenadou en témoigne.

Nos actions en direction des scolaires

Nous avons participé à la correction et à la remise des prix aux lauréats gardois (collégiens et lycéens) du *Concours National de la Résistance et de la Déportation*, que nous

avons accompagnés (trois voyages) au Mémorial de Rivesaltes. Nous avons continué à intervenir dans des classes.

Notre exposition *Guérilleros, Soldats Oubliés*

Nous l'avons présentée 3 semaines à Nîmes, puis à Boujan (près de Béziers). Elle sera exposée à Bouillargues (Gard) fin septembre puis au péristyle de la mairie d'Avignon (Vaucluse) du 6 au 18 octobre. Elle est accompagnée des sanguines d'Anne Marie et fait l'objet de visites guidées et de conférences.

Voyage à Londres

Deux écrivains anglais, Donough O Brien et Liz Cowley, passionnés d'histoire se sont rapprochés de notre Amicale pour l'écriture d'un



livre qui relate l'épopée des Républicains Espagnols dans notre région et tout particulièrement leur rôle à la bataille de La Madeleine.

Pour la signature du livre nous avons été invités à Londres et reçus dans un cercle militaire par d'anciens aviateurs de la *Royal Air Force* dont les parents avaient participé au débarquement en Provence le 15 août 1944 et à l'attaque de la colonne allemande à La Madeleine. Le livre *From one hell to another*, écrit en anglais, est en cours de traduction en français (*D'un enfer à un autre*) et en espagnol.

Joachim Garcia

Photo, de gauche à droite : Donough O Brien, Liz Cowley, Anne Marie et Joachim Garcia.

Gironde

Hommage au « sauveur du Pont de Pierre »



Bordeaux, 27 août 2019

Comme tous les ans, notre section a rendu un hommage vibrant au combattant républicain espagnol Pablo SÁNCHEZ tombé sous les balles nazies le 27 août 1944 au terme d'une mission de sécurisation du Pont de Pierre de Bordeaux. Devant sa tombe, entourés de nos amis et sympathisants, nous avons évoqué l'engagement total de ce Guérillero de la 24^e Division FFI-UNE jusqu'à son dernier jour, jour qui fut aussi le dernier de l'occupation allemande de cette ville.

En ce 75^e anniversaire de sa mort, nous avons renouvelé notre détermination à maintenir la mémoire vive de son action dans la Résistance en France, qui prolongeait son combat pour la liberté en Espagne. Enfin reconnu « Mort pour la France », c'est à travers lui la reconnaissance du rôle considérable joué par les combattants républicains espagnols pour notre liberté à tous. Nous avons initié notre hommage par la lecture du Serment de la Résistance.

Esmeralda Travé

Recherche fructueuse

Dans le cadre de la campagne #StolenMemory (Mémoire volée), Mme Nathalie Letierce-Liebig, coordinatrice de l'équipe de recherches aux *Arolsen Archives* (ex ITS, service franco-allemand), s'efforçait de retrouver les descendants d'Antonio GARCÍA RODRÍGUEZ pour leur remettre des effets personnels confisqués lors de sa déportation en Allemagne. Elle a sollicité Stéphane Cursan, responsable des archives au sein de la Section de Gironde de l'AAGEF-FFI, qui a répercuté cette demande dans notre bulletin n° 153 et investigué dans le département.

Antonio Garcia Rodríguez, né en 1916 à Fuenlabrada de los Montes (Estrémadure), fut arrêté à Captieux (33) en avril 1944, interné au camp de concentration français de Compiègne (60), puis déporté au camp de concentration nazi de Neuengamme. Rapatrié le 22 mai 1945 à Caudéran (33), il y vécut avec Marguerite Salon. Il est décédé en 1996 à Cestas (33). Il a été possible de retrouver son fils Jean-Paul Garcia, notamment grâce aux archives du quotidien *Sud-Ouest* et au professionnalisme de Mme Cathy Foucher, conservatrice des cimetières de Bordeaux.

Le 13 août dernier à Bad Arolsen (Allemagne), les objets de son père lui ont été remis. Devant les caméras de la *Deutsche Welle*, télévision internationale de l'Allemagne, l'émotion était extrême.

Ci-contre : Jean-Paul Garcia et son épouse entourent Nathalie Letierce-Liebig



Hautes-Pyrénées

Le 14 juin dernier, lors du dévoilement de la plaque ci-contre, placée sur le pont SNCF de Capvern à l'initiative de notre section des Hautes-Pyrénées,



notre vice-président Thomas Ramirez a rappelé l'action des guérilleros commandés par son grand-oncle José CORTÉS, ici même contre un convoi allemand le 14 juin 1944.

Nous avons participé à la confection d'un livret pour le *Concours de la Résistance*, le premier du genre, destiné aux enseignants et élèves. Lors de la cérémonie des prix, en juin, l'un d'eux m'a été remis personnellement par le préfet, au titre de l'Amicale.

Neige Otin a encore une fois fait le voyage pour honorer son père à Caixon où la maire a tenu à nous rejoindre.

L'exposition de notre Amicale a été présentée à Vic-en-Bigorre, Tarbes, Loudenvielle, Arrens, pour les *Journées du Patrimoine* au Musée de la Déportation et de la Résistance et à la *Fête de l'Huma 65*.

Notre action dans les Hautes-Pyrénées est reconnue tant par la direction du Musée et les autres associations participantes que par le préfet, le directeur de l'ONAC, le directeur des archives départementales et le milieu scolaire. Notre présence aux commémorations comme porte-drapeau et/ou association n'y est pas étrangère.

Françoise Rodriguez Miedou

Pyrénées Atlantiques – Landes

Le 21 juillet, une délégation de l'AAGEF-FFI 64-40 a participé à la cérémonie organisée au cimetière de Buziet par les mairies d'Oloron Sainte-Marie, Buzy et Buziet. En présence des trois maires, hommage a été rendu aux 14 guérilleros espagnols dont les noms sont gravés depuis 1944 au-dessus d'une tombe collective, en ces termes :

« GUERRILLEROS ESPAÑOLES – BRAZO ARMADO DE UNIÓN NACIONAL - CARRION DIEGO, AMADO FRANCISCO, PINIES ANDRES, ANDRES ANGEL, FERRANDO JOSE, GIMENEZ FRANCISCO, GIL GREGORIO, FELIPE ANTONIO, RUENES ANTONIO, CARMONA ANTONIO, ZARAGOZA BENJAMIN, SOTOMAYOR AGAPITO, VILLANUEVA ADOLFO, FERNANDEZ ANTONIO – MUERTOS POR LA LIBERTAD Y LA FRATERNIDAD FRANCO ESPAÑOLA ».

Sont rappelés aussi les mots du Général de Gaulle, à Toulouse, le 17 septembre 1944 :

« GUERRILLERO [sic] ESPAGNOL, JE SALUE EN TOI TES VAILLANTS COMPATRIOTES - POUR VOTRE COURAGE, PAR LE SANG VERSE POUR LA LIBERTE ET POUR LA FRANCE, TU ES UN HEROS ESPAGNOL ET FRANÇAIS ».

Une couronne de fleurs naturelles aux couleurs de notre chère II^e République Espagnole a été déposée par notre amie Carmen Flachet. Dans l'assistance se trouvait Rémi Andrades, petit-fils de **Cristobal ANDRADES** (1921-2018), un des guérilleros qui ont participé à la libération du Béarn, dont nous saluons la mémoire (cf. bulletin n° 152, p. 8). N.B. : dans notre base de données nous disposons de tous les dossiers de ces hommes conservés aux archives de Caen et Vincennes.



Durant notre séjour annuel en *Extremadura*, *provincia de Badajoz*, le conseiller municipal de la petite ville de Guareña, Pedro José Pascual Salguero nous a remis deux volumes relatant l'histoire de son *pueblo*. Nous avons eu la satisfaction de lire que le travail de mémoire de AAGEF FFI 64-40 était mentionné.

Le 27 août à Bayonne, nous avons participé à l'inauguration des nouvelles salles de cinéma de l'Atalante, réservées à la diffusion de films d'art et d'essai. Après les discours du sous-préfet, du maire et du président du cinéma, Mathieu Bergé, conseiller régional représentant la région Aquitaine, a rendu un vibrant hommage aux Républicains espagnols. Il faut savoir que de nombreux Espagnols ont vécu dans le quartier Saint-Esprit qui abrite l'Atalante, dont le guérillero **Gregorio CENI-**

TAGOYA (1921-2018 ; cf. bulletin n° 149, p. 8). A notre demande et à plusieurs reprises, des films en rapport avec la Guerre d'Espagne y ont été projetés, le dernier en date étant "Le silence des autres".

Pour mémoire, le 7 décembre prochain nous tiendrons l'Assemblée Générale de notre section des Pyrénées Atlantiques et Landes de l'AAGEF-FFI et fêterons nos 10 ans d'existence. Outre les rapports moral et financier et la discussion quant aux perspectives de l'année 2020, qui se tiendront le matin, nous avons prévu deux moments festifs intenses : un concert *Musiques du monde* présenté par des lycéens du lycée René Cassin, puis une pièce de théâtre de nos amis d'Angoulême : Emeline et Didier Lázaro.

Juan Muñoz Dauvissat

Pyrénées Orientales

La célébration annuelle d'hommage aux martyrs de Valmanya réunit chaque année et à juste titre, de nombreux défenseurs de la Mémoire et personnalités civiles et militaires de notre département.



Ce 4 août 2019, n'a pas échappé à la règle, pour autant nous pouvons être particulièrement fiers de la cérémonie d'hommage aux trois guérilleros, **Esteban ALCAINA GARCÍAS**, **Joan RIGAT JUNCA** et **Josep RIBES RAFOLS**, enterrés au cimetière de La Bastide, morts pour notre Liberté.

Cet acte qui comme tous les ans précède dans la matinée celui de Valmanya, s'est déroulé cette année en présence d'une forte participation populaire et d'une représentation officielle aux interventions remarquées : conseillers régionaux et départementaux, M. le con-

sul d'Espagne, le Délégué militaire départemental, le maire et les conseillers municipaux de la Bastide, les présidents et délégations des associations d'anciens combattants : ANACR, ARAC, FNACA, et d'associations mémorielles : Présidente de FFREEE, Président du *Triangle Blau* de Figueres. Les deux piliers du *Grup Memòria* : Frédéric et Jérôme ont entonné l'hymne de Riego, l'hymne des Guérilleros et pour terminer : la Marseillaise. La fanfare de Saint Laurent de Cerdans était là aussi pour ponctuer le déroulement.

La section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI remercie Daniel Baux, le maire de La Bastide et sa municipalité pour leur toujours parfaite coopération à l'organisation de la cérémonie, ainsi que tous les présents et intervenants. Voici un extrait de l'intervention du président Raymond San Geroteo :

« La mort a frappé sans discernement le 2 août 1944. Nous rendons hommage aujourd'hui à ces trois Guérilleros torturés, mutilés et assassinés qui reposent ici à la Bastide. Notre émotion est sincère tant ces vétérans morts pour la France, restent le symbole d'un sacrifice consenti pour défendre les libertés des autres. Leur exemple doit rappeler à tout un chacun combien le combat pour la liberté est



semé d'embûches, combien exister, lutter pour les autres est une nécessité pour assurer le bien-être collectif. Aujourd'hui, il nous appartient de nous le rappeler afin d'engager les luttes apodictiques pour stopper l'ascension si visible des totalitarismes. Que vive la mémoire de la Résistance ! ».

Chantal Semis

Étonnantes lacunes... en 2019 !

En avril dernier, aux éditions du Seuil, est paru « La lutte clandestine en France – Une histoire de la Résistance 1940-1944 », de Sébastien Albertelli, Julien Blanc, Laurent Douzou.

Pas un mot sur la *Unión Nacional Española* ni la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*... Ignorés Luis Fernández, Conrad Miret, José Barón, etc. Recommandons aux auteurs la lecture de cet humble bulletin !

HF

Qui sont les 10 guérilleros enterrés à Sant Mateu de Bages ?

Actuellement Sant Mateu de Bages est une petite commune de 600 habitants située dans la région du Bages, près de Manresa, dans la région autonome de Catalogne .

Durant les années qui suivirent la guerre de 1936-1939, et bien au-delà, cette région fut le lieu d'une intense activité de la *Guerrilla*, « *Los Maquis* » ; la répression franquiste ne se fit pas attendre. Mais les faits qui marquèrent certainement le plus la population furent les événements de Can Borrell et l'exécution de « **Juan María du Finistère** ».

Can Borrell

Il faisait froid et la montagne était couverte d'un épais brouillard ce 8 décembre 1944. Neuf guérilleros étaient encore endormis dans un mas abandonné, Can Borrell, lorsqu'un groupe de gardes civils et d'ex-combattants franchistes de la petite ville voisine de Suria se présentèrent au petit matin et les surprisent. Il semblerait qu'un dixième guérillero, la sentinelle, ait pris la fuite avant d'avoir pu prévenir ses camarades.

Un bref échange de tirs se produisit mais les guérilleros durent se rendre. Ils furent placés devant un mur et sauvagement exécutés les uns après les autres par le sergent qui dirigeait l'opération.

Un groupe de jeunes du village fut requis pour aller chercher les corps et les transporter jusqu'au cimetière où leurs dépouilles reposent dans une fosse commune. Aucun papier d'identité ne fut retrouvé sur les cadavres, seulement un numéro inscrit sur leur chemise. Dans leurs poches, de l'argent français.

Ils descendaient pour se ravitailler, généralement dans les fermes alentour, mais également à la *Botiga*, chez Mr. Puigdevíllol, l'unique boutique du village. Selon des témoins, ils payaient, parfois au prix du marché noir, ou bien ils donnaient des bons contre lesquels les gens pourraient se faire rembourser par les syndicats une fois le pays libéré.

La durée de leur séjour dans la région demeure un mystère. Cela faisait 2 ou 3 semaines que leur présence avait été détectée par les habitants. Normalement, par mesure de sécurité, les guérilleros étaient très mobiles. Était-ce l'attente d'ordre, le manque d'organisation ou l'ignorance de l'importance des effectifs de la Garde Civile dans la région qui leur fit commettre cette imprudence ?

Faisaient-ils partie des guérilleros qui occupèrent le Val d'Aran en octobre 1944, dans le cadre de l'opération « *Reconquista de España* » ? Se seraient-ils trouvés isolés après l'échec de celle-ci ou bien était-ce un groupe de diversion parmi ceux qui traversèrent les Pyrénées tout au long de la frontière française afin de faciliter l'opération du Val d'Aran et en assurer le succès ? Selon un témoignage, ils auraient appartenu à la « *Agrupación de Guerrilleros de España, 3ª Brigada 3er Batallón* ».

Juan María... du Finistère

Quelques jours après l'exécution des 9 guérilleros de Can Borrell, 3 autres furent surpris, après dénonciation, par la Garde Civile alors qu'ils déjeunaient au « *Moli del Carnet* », un mas de la même commune.

Il y eut un échange de tirs. L'un des guérilleros fut tué par une grenade. Il fut enterré près d'un ruisseau, derrière la maison « *Guinardé* ». Bien plus tard un mur de soutènement fut construit à cet endroit. Un autre guérillero, un certain Bernat ou Vernet, parvint à s'échapper mais fut arrêté quelques jours plus tard dans la région de Flix (Tarragone). Il aurait été condamné à 25 ans de détention et se serait trouvé dans la prison de Alcalà de Henares en 1949.

Quant à « *Juan María* », il fut fait prisonnier, conduit dans les locaux de la Garde Civile de Berga pour être interrogé puis ramené à Sant Mateu. Il passa quelques heures dans la *Botiga* du village. Là, il put dîner et on lui permit d'écrire une lettre à son épouse dans laquelle il lui demandait d'expliquer à leurs deux petites filles, lorsqu'elles seraient plus grandes, qu'il avait été exécuté en Espagne.

Cette lettre ne parvint jamais à destination : elle fut brûlée dans le poêle. Puis il fut conduit devant le cimetière et exécuté. C'était le 15 décembre 1944. Selon un témoin, il ne parlait pas espagnol et le comprenait à peine.

« *Juan María* » serait le fils d'émigrés galiciens qui se seraient installés dans le Finistère (France) où lui-même serait né.

Depuis le 1^{er} Octobre 1992 une plaque commémorative, posée par la *Amical de Catalunya d'Antics Guerrillers* contre un des murs du cimetière, honore la mémoire de ces hommes qui luttèrent pour la liberté. Tous les ans un hommage leur est rendu.

S'il semble bien difficile de donner une identité aux 9 guérilleros exécutés le 8 décembre 1944 nous ne perdons pas l'espoir de découvrir qui était « *Juan María* » et de faire le lien avec sa famille. Il est, en effet, possible qu'il ait encore des descendants dans le Finistère.

Toute information à son sujet ainsi que sur le 3^{er} *Batallón* de la 3^a *Brigada* dont auraient fait partie les guérilleros de Can Borrell serait la bienvenue.

Patricia Le Du
patricialedu@yahoo.fr



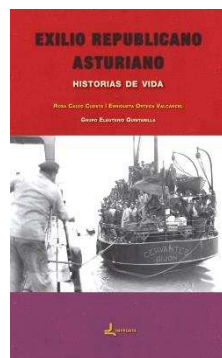
Investigar y compartir

Rosa Calvo y Enriqueta Ortega, compañeras del grupo Eleuterio Quintanilla de Gijón, acaban de publicar « **Exilio republicano asturiano - Historias de vida** » (Impronta, 2019).

Tras los largos trabajos que dieron vida en 2017 a la exposición « **Sufrir la guerra, buscar refugio** » y al acto tan señalado que surgió después, las autoras presentan los testimonios recogidos a lo largo de sus investigaciones. Más de la mitad proceden de víctimas directas y las otras de la segunda o tercera generación de descendientes de republicanos.

Testimonios ricos y conmovedores escritos respetando el estilo propio de cada protagonista. Imágenes de un pasado silenciado que por fin aterrizaron en los espacios memorialistas españoles tras lanzar desde el exilio, año tras año, el bumerán del reconocimiento.

Rosa y Queti nos hacen descubrir nuestra propia historia, mientras personajes conocidos en exilio cruzan el camino de estos testigos asturianos, irreductibles defensores de la legalidad republicana. Algunos de ellos, clavados en sus tierras, serán los marginados, o sea los parias, del régimen fascista de Franco. Cuando otros, los que abandonaron el país, caerán a pique en el despidado e humillante exilio para luego soportar los horrores de la Segunda Guerra mundial.



Todos sufrirán durante años exclusiones y violencias. Así al igual que el libro de cabecera que no nos por ser tónico y alentador y por mostrar la historia que ha marcado la vida de nuestros padres y apasionado cansamos de releer, cada testimonio nos cautiva la nuestra.

Ramón San Geroteo

Contactos con las autoras: t. 0034 985 340 395
eleuterioquintanillagrupo@gmail.com
ISBN 978-84-120609-1-1 / PVP 19,00 €

Le Mexique et l'Espagne républicaine

L'exposition présentée par MER 82 tout le mois de septembre à la Maison protestante de Montauban a connu un grand succès, ainsi que la conférence de Daniel Solís Martínez. Les associations intéressées par sa mise à disposition peuvent contacter Roselyne Soler :
r.soler_vinay@aliceadsl.fr



Frété depuis Toulouse par l'AAGEF-FFI, un autobus a amené 45 personnes à Paris, du 21 au 26 août, pour participer à la célébration du 75^e anniversaire de la libération finale de la capitale, accomplie le 25 août 1944.

Le voyage fut l'occasion d'une joyeuse fraternisation entre militants de l'AAGEF-FFI, de la *Associació Catalana de Expressos Polítics del Franquisme*, et de l'*Amicale des*

Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège. A souligner : la participation de **Lluís MARTÍ BIELSA** (97 ans), qui, après avoir contribué à la Résistance espagnole à Paris, est parti lutter en Espagne, ce qui lui valut des années de prison. Significative participation aussi : celle de Michel Grasa, maire du Vernet d'Ariège.

Ce premier groupe fut rejoint à l'hôtel parisien

par une douzaine de militants de *La Gavilla Verde* et de l'*Ateneo Republicano de Bélgica*.

Après les visites du **Musée de l'Ordre de la Libération** et du **Mémorial du Mont-Valérien**, cette soixantaine de personnes poursuivit une riche périple de cérémonies et manifestations ; pour la plupart, un groupe d'une quarantaine de militants venus des Asturies, *la Charanga de Gijón*, les rejoignit. Ambiance combative !



Mont Valérien (Suresnes) – 23 août 2019

Lluís Martí Bielsa

vendredi 23 août, 18 h,
cimetière de Chars (Val d'Oise)
– avec le soutien de la mairie –
cérémonie devant la tombe de
Luis FERNÁNDEZ JUAN

Après José Gonzalez et Henri Farreny au nom de l'AAGEF-FFI, sont intervenus : Mme Évelyne Bossu (1), première adjointe à la maire de Chars, Gilbert Tenèze (2), beau-fils de Luis Fernández, Carles Vallejo (3), président de la *Associació Catalana d'Expressos*

Polítics del Franquisme, Raymond Cubells (4), président de l'Amicale du Vernet et José Gorgues (5), président de *La Gavilla Verde*. La plaque ci-dessous a été posée au pied de la tombe. Pour un portrait de Luis Fernández, voir bulletin n° 135, p. 10 (30 septembre 2014).



Cimetière de Chars – 23 août 2019



Derrière Lluís Martí Bielsa : le maire du Vernet d'Ariège et la maire-adjointe de Chars

Honneur à Luis FERNÁNDEZ JUAN

Un des organisateurs du *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia* dès la fin 1941

Chef en mai 1944 de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles (FFI-UNE)*,

Général FFI à la Libération

Commandant en chef de la *Ofensiva de los Pirineos* à l'automne 1944

General Luis, tú y tus compañeros, que lucharon por la Libertad, en Francia como en España, no os olvidamos.

Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur (AAGEF-FFI)
Été 2019 : 75^e anniversaire de la Libération

Un évènement sans précédent

Pour la première fois, des ministres du gouvernement d'Espagne sont venus rendre hommage aux Républicains espagnols qui sont tombés à Paris en 1941-1944 en résistant à l'occupant nazi. Etaient présentes : la *ministra de Justicia*, Dolores Delgado et la *secretaria de estado de la España global*, Irene Lozano.

Elles étaient accompagnées de l'ambassadeur d'Espagne en France, Fernando Carderera, de l'ambassadeur d'Espagne auprès de l'UNESCO, Andrés Perelló et de l'ex *director de la Memoria Histórica*, maintenant sénateur, Fernando Martínez López.

Après les allocutions de Catherine Vieu-Charier, adjointe à la maire de Paris, en charge du Monde Combattant, et d'Henri Farreny au nom de l'AGEF-FFI, *el Himno de los Guerrilleros*, chanté et joué par Jacques Galvan, a été repris par l'assistance.

Ci contre, photo 1 : la *ministra de Justicia*, Dolores Delgado, salue Michel Grasa, maire du Vernet d'Ariège ; au 2^e plan, Carmen Negrín (veste claire) et Catherine Vieu-Charier (veste sombre) ; *photo 2*, robe verte : la *secretaria de estado*, Irene Lozano ; à sa droite : Fernando Carderera, Andrés Perelló, et Fernando Martínez.

Avant et après la cérémonie, la *Charanga Ventolin*, a interprété avec force et émotion *El Paso del Ebro*, *A las barricadas*, *El Himno de Riego*, *la Estaca*, etc. ¡Gracias compañeros!



cérémonie officielle
samedi 24 août, 9 h 30,
angle du Boulevard St-Germain
avec la rue de Villersexel (Paris, 7^e)
devant la plaque dédiée depuis 2017 à
José BARÓN CARREÑO



Photo 1



Photo 2



samedi 24 août, 11 h,
angle du Bd Arago et de la rue Messier
prison de La Santé (Paris, 14^e)
cérémonie
devant la plaque dédiée depuis 2014 à
Conrad MIRET i MUSTÉ



Sont intervenus : José Gonzalez (AAGEF-FFI), Carles Vallejo (*Associació Catalana de Expresos Polítics del Franquisme*), Toni Bou Castellà (*Esquerra Republicana de Catalunya*), Pedro García Bilbao (*Colectivo al servicio de la República*), Robert Lampé (ACER) et José Miguel Arranz (*Ateneo Republicano de Bélgica*).



samedi 24 août, 14 h 30,
cimetière du Père-Lachaise, Paris
 tombe de **Juan NEGRÍN LÓPEZ**
 monuments aux **déportés espagnols**



Carmen Negrín rappelle l'action de son grand-père Juan Negrín, en Espagne puis en exil à Londres, son installation à Paris et sa mort en 1956



Raymond Cubells évoque la déportation des Espagnols

cérémonie officielle
samedi 24 août, 17 h 30,
derrière l'hôtel de ville (Paris, 4^e)
 devant la plaque (la 2^e) dédiée à **La Nueve**
 (une 1^{ère} plaque dévoilée par le roi d'Espagne avait suscité une réprobation générale)



Le maire du 4^e accueille les ministres espagnoles



Lluís Martí Bielsa, seul Espagnol ancien de la Libération présent

cérémonie à Pantin
dimanche 25 août, 10 h 30,
 cimetière parisien (av. J. Jaurès)
 en coopération avec la mairie de Pantin
 cortège jusqu'à la tombe de
José BARÓN CARREÑO



Derrière *La Charanga Ventolín*, une forêt de drapeaux et une centaine de personnes ont marché en musique jusqu'au carré militaire où gît ce héros de la Résistance longtemps oublié.

Sous la conduite de José Gonzalez, ont pris la parole : Raymond San Geroteo, vice-président de l'AAGEF-FFI, Alain Périès, 1^{er} adjoint au maire de Pantin, Carmen Negrin, présidente du Conseil de Pilotage du CIIMER, Carles Vallejo et Lluís Martí Bielsa, président et secrétaire de la *Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme*, José Gorgues, président de *La Gavilla Verde*, José Miguel Arranz pour l'*Ateneo Republicano de Bélgica*, Robert Lampé pour l'ACER, Teresa Calderón pour *La Charanga Ventolín*.

Après les dépôts de gerbes, dont celles des villes de Pantin et de Paris, *El Himno de los Guerrilleros* entonné par Jacques Galvan, et *El Himno de Riego*, chanté par Rodolphe Rubiera, furent repris par tous. En clôture, *La Charanga* fit vibrer les cœurs - et les tombes ! - par de célèbres airs de la Guerre d'Espagne.



Intervention de Raymond San Geroteo :

« L'Amicale des Guérilleros s'emploie depuis toujours à transmettre les valeurs de la République espagnole portées par des hommes et des femmes qui sacrifièrent leur jeunesse pour la défense de la légitimité républicaine en Espagne puis contre les fascismes en France et par le monde.

La mort vient toujours mal à propos, elle est aveugle et indifférente à la valeur de ceux qu'elle emporte. Elle frappe sans discernement, elle anéantit les meilleurs. Nous avons donc ce jour une pensée pour eux, dont **José BARÓN CARREÑO**, tombé le 19 août à Paris.

Mais, je ne peux m'empêcher de penser à tous ceux, à toutes celles qui ont aussi à leur actif un haut fait mais qui resteront des anonymes. Il n'y a pas de peine irrémédiable sauf la mort a dit Colette. Notre émotion est sincère et irrémédiable tant ces vétérans, morts pour la France, restent le symbole d'un sacrifice consenti pour défendre les libertés des autres.

Leur exemple doit rappeler à tout un chacun combien le combat pour la liberté est semé d'embûches, combien exister, lutter pour les autres est une nécessité pour assurer le bien-être collectif.

L'hécatombe meurtrière des guerres du XX^e siècle nous a enseigné combien il est nécessaire de ne pas laisser les difficultés économiques et sociales dériver.

Combien est nécessaire de lutter contre ceux

qui exercent le pouvoir de façon tyrannique, des loups à figure humaine aurait dit Platon.

Comment 80 ans après, pouvons-nous répondre aux attentes d'une population dont le mouvement social si légitime semble à bout de souffle ?

Cette situation nous oblige à remonter à Tocqueville dans notre histoire de France pour observer le peuple mettre en exergue l'intérêt particulier face à l'intérêt général. Intérêt général pourtant essentiel mais incompris de nos jours tant le désespoir et les déceptions des uns sont grands, tant est visible et insupportable l'exclusion menaçante pour tant d'autres citoyens.

Nous ne pouvons pas, à l'instar de nos parents qui luttèrent pour un monde meilleur, laisser se stratifier ce ras-le-bol qui, face aux conséquences matérielles et financières de choix collectifs parfois insoutenables, ouvre les portes aux extrémismes les plus perfides, dévastateurs et fratricides.

Les valeurs défendues par les Guérilleros et les autres Résistants nous obligent, plus que jamais, à nous mobiliser contre ces néo-fascismes qui émergent. Mouvements qui ont ruiné l'Europe et le monde, le siècle passé.

Il nous appartient de pérenniser toutes les voies sociales et humanistes pour stopper l'ascension si visible des totalitarismes.

Nous devons le dire et le redire sans retenue, en communiquant chaque fois que nécessaire avec tous les citoyens, leur rappelant combien l'engagement des Résistants français, espagnols et tant d'autres étrangers était sans précédent et combien il a marqué la libération de l'homme, donnant tant d'espérance aux sans-voix.

Que vive la mémoire de la Résistance ! ».



Défilé officiel à Paris
dimanche 25 août, 15 h 30,
 De la Porte d'Orléans à
 la Place Denfert-Rochereau

Merci aux auteurs des photos de ces pages, dont : Alain Rameaux, Chantal Penicaut, Christian Morales, Ignasi Espinosa, Juan Muñoz, Lina Soulan, Louis Obis, Miquel Torres, Rodolfo Rubiera, Sidonie Bakeba.



Plusieurs dizaines de véhicules d'époque roulaient en tête du cortège. Derrière les musiciens de *La Charanga Ventolin* venus de Gijón, un bouquet de drapeaux accompagnait Lluís Martí Bielsa, venu de Barcelone. Revenu en fait, car, 75 ans plus tôt il avait lutté ici.



Deux banderoles proclamaient : « **Honneur aux étrangers qui ont résisté à Paris aux côtés des patriotes français en 1940-1944. Honneur aux Républicains espagnols qui continuèrent ici la lutte armée contre le fascisme commencée chez eux** ».

Portés par six femmes, les portraits de **José ROIG, Conrad MIRET, Manuel BERGÉS, Domingo TEJERO, Celestino ALFONSO, José BARÓN**, tombés à Paris, entre le 1^{er} août 1941 et le 19 août 1944, saisissaient le public qui applaudissait, souvent les larmes aux yeux.



Deux lieux de Paris honorent désormais Neus CATALÀ i PALLEJÀ et Domingo TEJERO PÉREZ

Ce 4 octobre 2019, deux cérémonies étaient convoquées à Paris pour rendre hommage à deux résistants espagnols.

1) Le matin, la mairie donnait le nom d'Allée Neus CATALÀ à un tronçon du terre-plein du boulevard de Charonne, qui se trouve à hauteur de la rue des Vignolles, à la frontière entre les 11^e et 20^e arrondissements. Neus était décédée le 13 avril 2019 à Els Guiamets (Tarragone), lieu de sa naissance le 6 octobre 1915.

Affiliée en 1936 à la *Juventut Socialista Unificada de Catalunya*, engagée dans la Résistance française en 1942, Neus fut arrêtée fin 1943 et déportée à Ravensbrück au début 1944.

Son mari, **Albert ROGER**, français, ne revint pas de sa propre déportation à Bergen Belsen.

En 1947 elle fit la connaissance de son deuxième mari **Félix SANCHO LORÓN**, qui après avoir combattu en Espagne, fut en France l'un des cadres de la *Unión Nacional Española*. A partir de 1956, Neus, bénéficiant de la nationalité française, servit d'agent de liaison entre le *Partit Socialista Unificat de Catalunya* en exil et la direction de l'intérieur.

En 1976, Franco étant mort, elle revint en Espagne, où elle publia, en 1984: *De la Resistencia a la Deportación - 50 testimonios de mujeres españolas* (paru en France 10 ans plus tard). A noter : l'un des témoignages est celui de **Conchita RAMOS**, dont nous évoquons le récent décès en p. 12.

2) L'après-midi, une plaque était dévoilée, rue Manin (19^e arrondissement) en hommage à **Domingo TEJERO PÉREZ**.

Une synthèse de son parcours – celui d'un antifasciste particulièrement résolu et courageux - a été publiée en pages 1 et 2 du bulletin AAGEF-FFI n° 141 (31 mars 2016 ; voir aussi le bulletin n° 142 p. 12). Un exposé plus complet se trouve en pages 47-77 de *Le sang des Espagnols – Mourir à Paris* (Henri Farreny, mars 2019, préface d'Anne Hidalgo).

Lors de son arrestation, le 9 octobre 1942, près d'une bouche de la station de métro Dantone, Domingo Tejero bouscula les policiers et tenta de leur échapper. Ils le blessèrent de 4 balles provoquant sa chute sur la chaussée.

Il mourut le lendemain 10 octobre à l'hôpital Saint-Louis au cours d'un interrogatoire conduit par le Commissaire Paul-Louis Tissot. Interrogatoire plausiblement brutal car les documents disponibles indiquent que les blessures avaient été diagnostiquées non mortelles.

Au retour de l'hôpital, le commissaire déclara (selon l'un de ses collègues entendu après la Libération) que Domingo Tejero « gesticulait » et « avait réussi à provoquer l'hémorragie » qui l'emporta. Le commissaire Tissot ne put être interrogé car il avait été abattu dès le 28 juin 1943. A ce jour on ignore par qui. Peut-être des compagnons de ses victimes ?

Domingo Tejero est tombé à hauteur du 6 de la rue Manin ; la plaque (ci-contre) a été fixée un peu plus loin, sur une grille du parc des Buttes-Chaumont, près de l'entrée située à l'angle de la rue Manin et de la rue de Crimée.



Beaucoup de jeunes parmi l'assistance



Margarita, fille de Neus



Cette photo de **Domingo TEJERO** a été prise au printemps 1942.

La surcharge : « 12.10.42 », a été portée après sa mort.



¡Hasta siempre, comandante Domingo Tejero!

Ci-dessous, entre José Gonzalez et Henri Farreny : Margarita Català, fille de **Neus CATALÀ** et **Félix SANCHO**, Miguel Vera, fils de **Miguel VERA**, commandant de la *Section Ebro* lors des combats au plateau des Glières.



Conchita RAMOS, résistante, déportée, longtemps une dirigeante de notre association, est décédée le 27 août 2019. A son fils Christian et sa belle-fille Marylène, à ses petits-enfants Olivier, Yannick, Cécile, à tous ses descendants et cousins, ceux de France y *los de España*, nous exprimons notre solidarité. **Notre solidarité dans la peine, notre solidarité dans l'admiration, notre solidarité dans la reconnaissance.**

Le bureau national de l'AAGEF-FFI

De nombreux amis ont participé à ses obsèques, le 4 septembre à Cornebarrieu (31). Parmi les associations : Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI, Amicale du Vernet, ANACR, ANCAC, CIIMER, MER 82, Garibaldiens, Amicale du Train Fantôme, Amicale de Dachau, Amicale de Ravensbrück...

Henri Farreny est intervenu comme président de l'AAGEF-FFI (texte ci-après), Mme Laurence Arribagé comme première adjointe au maire de Toulouse représentant le maire Jean-Luc Moudenc, Mr Jean-Jacques Mirassou comme vice-président du Conseil Départemental 31 représentant le président Georges Méric, Mme Ester Capella comme *Consellera de Justicia* (ministre de la Justice) de la *Generalitat de Catalunya* représentant le président Quim Torra. Tous ont évoqué l'activité et le rayonnement de Conchita comme grand témoin de la déportation, connu et respecté en France et en Espagne.

Présents aussi : Mr Pierre Cohen, ancien maire de Toulouse, Mr Renaud Schouwer, directeur de l'ONACVG 31, Mr Guillaume Agullo, ancien directeur du Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne.

« Conchita est née le 6 août 1925 à La Torre de Capdella (nord de la province de Lleida, près de l'Andorre), de Joseph GRANGÉ et de María BELETA. A partir de 1927 elle a été élevée dans le foyer de son oncle maternel **Jaume BELETA** et de sa tante **Elvira IBARZ**, d'abord à Toulouse jusqu'à ses 11 ans puis en Catalogne pendant la Guerre d'Espagne, à nouveau à Toulouse en 1939, puis en Ariège, près de Varilhes à partir de début 1942.

Elle avait alors 17 ans. Son oncle Jaume et sa tante Elvira soutiennent la formation de la Résistance en Ariège ; sur leurs traces, elle devient agent de liaison entre plusieurs groupes espagnols et français.

Dans le livre de Danielle et Jean-Charles Sutra paru en 1986 : *Patriotes d'Ariège - 1939-1945*, **José ALONSO** (devenu au printemps 1944 chef d'état-major - soit : n° 2 - de la 3^e Brigade de *Guerrilleros* d'Ariège) relate que lorsqu'il arriva en gare de Varilhes, en novembre 1943, c'est Conchita qui vint le chercher pour le conduire au Col de Py où se trouvait le commandement de la Brigade ; parmi les combattants basés là se trouvait un certain **José RAMOS**, âgé de 20 ans.

Le 24 mai 1944, un groupe de la Milice se présente à la maison Beleta, à Gudas, près de Varilhes. Trois Espagnols venaient d'y passer la nuit, dont **Jesús RÍOS**, qui avait été en 1942-1943 le chef national de l'organisation des *guerrilleros* espagnols en France. Un



1946



14 mai 2014

échange de coups de feu survient. Le chef des Miliciens est tué, Jesús RÍOS est grièvement blessé ; durement traité, il meurt 3 jours plus tard à Foix. [*Saluons sa fille Laure RÍOS, présente ici*]. Les deux autres Espagnols ont réussi à s'échapper. Conchita, sa tante Elvira et sa cousine **María FERRER** sont arrêtées.

Dans le livre de Suzel Nadouze publié en 2000 : *Et un train noir les emporta*, Conchita a rapporté comment sa cousine et elle ont été interrogées à coups de cravache, à Foix, avant d'être transférées à la prison Saint-Michel de Toulouse. Conchita, sa tante et sa cousine sont embarquées dans le convoi qui quitte Toulouse le 3 juillet 1944 mais ne parvient à Dachau que le 28 août. Ce convoi a été appelé *Le Train Fantôme* en raison de son complexe et dramatique parcours.

Une dizaine de jours après l'enregistrement à Dachau, les femmes sont acheminées vers Ravensbrück. Conchita, sa tante et sa cousine, affublées du triangle rouge des prisonniers politiques, sont affectées à une usine proche de Berlin. Dans le livre que Neus CATALÀ a publié en 1984 : *Ces femmes espagnoles de la Résistance à la Déportation*, Conchita a raconté les humiliations, les violences, les scènes de cruauté, le froid, la faim, les ravages de la dysenterie. Mais aussi, lors des bombardements alliés, la peur et les nombreuses victimes. Et le calvaire final, une marche meurtrière de 15 jours jusqu'à rencontrer des soldats soviétiques qui les secourent.

Conchita et sa tante sont rapatriées à Paris le 14 mai 1944. Conchita ne pèse que 36 kg. La cousine meurt en juin, peu après son retour.

Ni Conchita, ni sa tante, ni sa cousine, n'ont connu la libération de l'Ariège, notamment la libération de Foix essentiellement réalisée par la 3^e Brigade de *Guerrilleros* avec laquelle toutes trois avaient lutté.

Conchita épousa José RAMOS en 1946 et ils eurent deux garçons. En janvier 1948, elle fut homologuée sergent-FFI.

En 1976, juste après la mort de Franco, l'association des anciens combattants espagnols de la Résistance, qui avait été interdite en 1950, put être reconstituée sous le nom de AAGEF-FFI. Depuis lors, José et Conchita militèrent ensemble, vaillamment, à sa direction jusqu'au décès de José le 14 décembre 2010.

Avec Conchita c'est une figure de la Résis-



5 juillet 2014 :
dévoilement de
plaque sur la
maison Beleta
à Gudas (09)

tance qui disparaît. Une figure féminine et d'origine étrangère... comme Herminia PUIG-SECH - plus connue sous le nom de : **Herminia MUÑOZ** - décédée en 2013... comme María Ángela DEL RÍO - plus connue sous le nom de : **Angèle BETTINI** - décédée en 2017.

Herminia, Ángela, Conchita : ces trois femmes étrangères ont reçu la Légion d'Honneur... et d'autres décorations (pour Conchita : Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire avec Palmes, Médaille de la Résistance, Commandeur de l'Ordre National du Mérite).

Herminia, Ángela, Conchita : toutes trois ont disparu mais nous ont demandé de maintenir les associations qui perpétuent les idéaux de la Résistance et contribuent à divulguer son Histoire. Dans la diversité de nos itinéraires et de nos fonctions, restons-leur fidèles. »

Hommage dans son village natal



26 juillet 2019 :
inauguration d'un
pupitre mémoriel
là où Conchita
naquit

Dédié par le *Memorial Democràtic de Catalunya* à **Conxita GRANGÉ** (son nom de femme en Espagne), ce pupitre a été dévoilé un mois avant que survienne le décès, devant la maison où elle est née (hameau d'Espiu, à La Torre de Capdella) en présence de son fils Christian Ramos.

La ministre catalane de la Justice, Mme Ester Capella, a clôturé la cérémonie devant un nombreux public.

Disparition : Eduardo Castro Viñas (El Sevilla)



19 juillet 2012

Eduardo CASTRO VIÑAS est né le 23 mai 1916 à Las Cabezas de San Juan (Séville).

Dès le début de la guerre d'Espagne il se porte volontaire pour défendre la République. Il participe notamment aux batailles de Pozoblanco (mars 1937, échec des troupes de Queipo de Llano), de Teruel (décembre 1937 à février 1938) et de l'Èbre (juillet à novembre 1938).

Réfugié en France par le Perthus début février 1939, il subit les camps de concentration d'Argelès, Gurs, Argelès à nouveau, Le Barcarès. Requis en GTE dans l'Aveyron à Capdenac il est affecté aux mines de Decazeville.

Militant du Parti Communiste d'Espagne, il participe, dès le début 1942, à la création de comités de la *Unión Nacional Española* (UNE) dans le bassin houiller. Puis aux premières opérations de sabotages avec, notamment, **Amadeo LÓPEZ HERRANZ** (plus tard : **comandante Salvador**, chef de la 9^e Brigade de Guérilleros de l'Aveyron). Il est chargé de contacts avec les guérilleros du Lot (secteur de Cajarc) et du Cantal (barrage de l'Aigle).

En avril 1944, lors de la transformation du XIV *Cuerpo de Guerrilleros Españoles* en *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, il est affecté à la 1^{re} Brigade de Guérilleros des Pyrénées Orientales. Le 31 mai 1944, il est arrêté par les Allemands en gare de Perpignan et em-

mené à Paris, prison de la Santé. Au cours d'un transfert, le 6 juin, il s'échappe et se cache dans la Meuse puis la Haute-Marne où il renoue avec la Résistance.

Lorsque les Américains atteignent la région, fin août 1944, il se présente à eux comme guérillero espagnol. Dans des circonstances restées inexplicables, ceux-ci l'arrêtent et le font emprisonner... en Grande Bretagne... avec des Allemands ! Début 1945 il est transféré dans un camp au voisinage de Southampton où sont retenus et maltraités environ 250 Républicains espagnols. L'*Intelligence Service* l'interroge sans répit quant aux projets des « communistes stalinien » concernant la lutte armée en Espagne. Il ne sera libéré que début mai 1946. Il s'installe à Decazeville.

C'est là qu'il nous a reçus chaleureusement le 19 juillet 2012, mon frère Charlie, Jocelyne, Sidonie et moi. Nous lui avions remis la *médaille des 80 ans de la République* (photo ci-contre) puis évoqué son parcours dans le bulletin AAGEF-FFI n° 128 (31/12/2012, p. 6).

Eduardo est décédé le 10 septembre 2019, à 103 ans, toujours fidèle à ses idéaux.

Compañero Sevilla, tu nombre y tus actos no serán olvidados: después de nosotros quedarán estos elementos, que otros completarán.

HF

Précision. Après le décès d'Eduardo, Jean Vaz a diffusé un message évoquant une prétendue : « 9^{ème} brigade F.T.P.M.O.I » qui n'a jamais existé. La 9^e Brigade de guérilleros de l'Aveyron, était une composante de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE), bras armé de la *Unión Nacional Española* (UNE); elle a été constituée comme unité indépendante des FTP-MOI.

La AGE fut directement intégrée aux FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) comme les FTP-MOI et les FTPF le furent de leur côté.

Jean Vaz a oublié que nous avons déjà pointé cette confusion lors de la sortie du navrant livre de Jean Costumero, « De Decazeville au Val d'Aran », hélas constellé d'inexactitudes (pire : des torsions du réel et des contre-sens), dès la couverture, comme le rappelle le billet ci-contre (repris du n° 138, 2015).

Déformation d'image

La plaque signalétique ci-après a été installée à Esperaza (Aude) en 2010, à l'initiative de **Casildo SÁNCHEZ**, président de l'AAGEF-FFI Section départementale de l'Aude.

Venant de l'Aveyron, où elle s'était constituée et avait combattu, la 9^e Brigade des Guérilleros a fait étape à Esperaza le 10 septembre 1944, en route vers les Pyrénées pour la *Reconquista de España*. Voir bulletins n° 124 p. 2 et 130. p. 13. Casildo en faisait partie. L'accueil de la population fut si chaleureux que Casildo y revint et s'y établit.

Photo authentique de la plaque installée



Noter les indications : "9^{ème} Brigade" et "10 Septembre 1944". L'image ci-après, qui figure en couverture de « De Decazeville au Val d'Aran », résulte d'une stupéfiante légèreté de l'auteur, Jean Costumero : la date célébrée a disparu et la mention « MOI » a été ajoutée.

Image reconstruite – trompeuse – publiée



La 9^e Brigade (Aveyron) de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* n'a rien à voir avec la MOI. En découvrant cette absurde transformation de la réalité, Casildo SÁNCHEZ, qui avait reçu l'auteur et l'avait conduit sur les lieux, fut indigné. Il constata aussi que le livre contenait d'autres graves déformations. Rappelons que les FFI furent créées au printemps 1944. Les guérilleros s'honorent que leur organisation propre y fut admise comme telle.

Soutenez, rejoignez, L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE - FFI

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté
Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....
demeurant à.....
désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.
Téléphone(s)..... Adresse internet.....
Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : AAGEF - FFI. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement 9 amicales locales : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr

Lluís MARTÍ BIELSA qui manifestait début juin dernier à Prayols, qui défilait fin août à Paris, est mort le 6 octobre au matin du *Día del Guerrillero* à Santa Cruz de Moya. Quel symbole ! Jusqu'au bout il a combattu pour les idéaux de sa jeunesse. ¡Hasta siempre Lluís!

Le bureau national de l'AAGEF-FFI

Voici l'hommage de ses camarades de Barcelone, publié dans *La Vanguardia* du 9 octobre.

« El pasado domingo 6 de octubre, mientras participaba en las *XX Jornadas del Maquis* en Santa Cruz de Moya (Cuenca), en el homenaje a los guerrilleros españoles que lucharon contra la dictadura franquista, murió Lluís Martí Bielsa, secretario de la *Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme*, presidente del *Amical de les Brigades Internacionals de Catalunya* y presidente del *Amical dels Antics Guerrillers*.

Tenia 97 años y una larga vida a sus espaldas, una gran parte de ella dedicada a luchar por un mundo mejor. Siempre fiel a su ideal comunista, hasta el último momento mantuvo una actividad extraordinaria.

Hacia pocos días había encabezado la delegación que participó en París en la conmemoración de la liberación de la ciudad en agosto de 1944, y justo el pasado sábado recibía el homenaje de las *Jornadas de Santa Cruz de Moya*. Hacia poco tiempo que se había presentado la edición en castellano de sus memorias: *Uno entre tantos. Memorias de un hombre con suerte*.

Nacido en Gallur (Zaragoza) el 26 de diciembre de 1921, se trasladó con su familia a Catalunya. Al estallar la Guerra de España, como insistía en que fuera llamada, se incorporó al 32º grupo de la *Guardia de Asalto*, donde fue responsable político de las *Juventudes Socialistas Unificadas*, actuando en la despedida de las Brigadas Internacionales en Barcelona y participando en la última batalla del puente de Esplugues intentando evitar la entrada de las tropas franquistas.

Con 17 años cruzó la frontera francesa por La Jonquera, en febrero de 1939. Lo condujeron al campo de Argelès, donde se reencontró con su padre. Después vinieron los campos de Agde, Barcarès, Sant Ciprià y la Compañía de Trabajadores Extranjeros. Después de muchas vicisitudes acabó en el campo de Bram y fue devuelto a Argelès, de donde salió formando parte de un grupo de trabajadores españoles destinados a Trèbes.

Allí participó en la organización de la *Unión Nacional Española*. Se trasladó a París, donde se libró de ser encerrado en el campo de exterminio de Dachau escapando del tren. Como oficial de las *Fuerzas Francesas del Interior*, participó en la Resistencia y en la liberación de París.

En 1944, la *Unión Nacional Española* organizó la operación *Reconquista de España* y Lluís



23 août 2019
Paris, Mont-Valérien

participó en la creación de la 101 Brigada de Guerrilleros, pero no pudo entrar en el Valle de Arán, quedando bloqueado en Limoges.

En la escuela guerrillera de Ginclar le propusieron entrar en España clandestinamente. El 1 de enero de 1946 atravesaba a pie los Pirineos con la misión de instalar una imprenta del PCE, cargándola en la espalda.

Aquel mismo año es detenido y torturado durante sesenta y dos largos interrogatorios en la jefatura de Via Laietana. Pasó a la Modelo y nada más entrar organizó un *plante* negándose a gritar ¡Franco! Una de tantas acciones de protesta que protagonizó durante seis años en las prisiones de Torrero, Ocaña, Burgos...

En Ocaña pasó seis meses encerrado en un pozo como castigo por el *plante* de Barcelona. Soportó la soledad y la oscuridad más absoluta gracias a su enorme fuerza de voluntad y la solidaridad de los compañeros de prisión.

Al salir de la cárcel fue desterrado a Montblanc. Se casó y nació su hija. Se tuvo que distanciar de la actividad clandestina porque a menudo era molestado por la policía.

Más tarde empezó a trabajar para la justicia, la reparación y la memoria, siendo un referente de la memoria histórica y desarrollando una gran tarea explicando, especialmente a las jóvenes generaciones, sus vivencias y lo que fue la dictadura franquista y la represión que comportó.

Echaremos de menos su experiencia, su ejemplo, sus consejos y su serenidad. Y lo echaremos de menos precisamente en unos momentos en que en Europa avanzan de nuevo las ideas contra las cuales luchó toda su vida.»

La cérémonie funéraire, mercredi 9 octobre, à Barcelone a commencé par le *Temps des Cérises*, chanté par Yves Montand... Et s'est terminée par... *l'Internationale*... bien sûr.

A 97 ans, Lluís avait tenu à participer au voyage à Paris, largement évoqué en pages antérieures. Cinq journées très éprouvantes, certes, mais dans lesquelles il s'impliqua à fond. Il vécut un moment très intense lors de la cérémonie du samedi matin 24 août : pour la première fois des ministres espagnol(e)s rendaient hommage aux guérilleros qui avaient, comme lui, résisté à Paris. En sa mémoire voici le début et 2 autres extraits de l'allocution prononcée par le président de l'AAGEF-FFI.

« Mmes et MM., avec vous, je tiens à saluer très affectueusement notre ami Lluís MARTÍ BIELSA, venu de Barcelone, un des derniers Espagnols qui après avoir défendu la République espagnole ont participé à la Résistance à Paris, notamment à l'insurrection finale. Lieutenant des FFI il est reparti début 1946 combattre en Espagne, où il a effectué plusieurs années de prison, à Madrid, Barcelone, Burgos... Je vous prie de l'approuver. *Amigo Lluís, eres un ejemplo de lucidez y de valentía para todos nosotros*. Je salue de même nos autres amis anciens résistants espagnols qui n'ont pu se déplacer dont : Ángel ÁLVAREZ, commandeur de la Légion d'Honneur qui vit près de Nîmes et Conchita RAMOS, officier de la Légion d'Honneur, qui vit près de Toulouse⁽¹⁾, tous deux sont âgés de 93 ans.

En cette année des 80 ans de *La Retirada*, qui a été marquée notamment par la bienvenue visite du président Pedro SÁNCHEZ au Mémorial du camp de concentration d'Argelès-sur-Mer, je veux saluer aussi la présence de notre ami Michel GRASA : sa première résidence en France quand il avait 10 mois, fut le camp de concentration d'Argelès-sur-Mer. Trente ans plus tard, lui l'Espagnol réfugié politique, marié à une Française, eut beaucoup de mal à obtenir, la nationalité française. Ironie de l'Histoire, il effectue son 2^e mandat de maire du Vernet d'Ariège, commune-siège du camp de concentration du même nom, où furent enfermés environ 25 000 Républicains espagnols, entre 1939 et 1944 et 10 000 autres « indésirables », point de départ de nombreux convois de déportation). [...]

Nous étions hier devant la très modeste tombe de Luis FERNÁNDEZ JUAN, près de Pontoise. J'ai ici la copie d'une lettre du Ministère des Armées, datée de 1946, qui informe le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur de la nomination au grade de Chevalier, de, je cite : "le général Luis FERNÁNDEZ, le général Juan BLÁZQUEZ, le colonel José GARCÍA ACEVEDO, le colonel José PAZ MARTÍNEZ, du colonel Miguel SANZ, le lieutenant-colonel Vicente LÓPEZ TOVAR." [...]

Nous renouvelons notre invitation *al gobierno de España* : honorer José BARÓN, Conrad MIRET, tous ces authentiques *grands d'Espagne* qui ont lutté, souffert et parfois péri pour libérer Paris, et dont les sépultures ont disparu ou ne sont pas entretenues. [...]

(1) Hélas décédée 3 jours plus tard, cf. p. 12.

Une délégation de l'AAGEF-FFI s'est rendue à Santa Cruz de Moya (Cuenca), comme chaque année⁽¹⁾, à l'invitation de *La Gavilla Verde*, pour participer aux XX^{es} **Jornadas El Maquis**.

Le samedi 5 octobre, pour la première fois a été décerné le prix Pedro Peinado (du nom du regretté président de *La Gavilla Verde*, mort en 2014 : cf. notre bulletin n° 136). Le lauréat fut Lluís Martí Bielsa. Hélas, la nuit suivante il décédait pendant son sommeil (cf. p. 14).

Ce dimanche 6 octobre, **Día del Guerrillero español**, fut à la fois jour de deuil, et de fierté, jour de tristesse certes, mais aussi d'engagement à suivre l'exemple des disparus.

Devant le **Monumento al guerrillero español**, Elena Soriano, accompagnée par Benjamín Bono, a prononcé l'allocution émanant du bureau de l'AAGEF-FFI. En voici le texte.

« Queridos camaradas y amigos, en nombre de la *Amical de los Ex Guerrilleros Españoles en Francia*, os transmito un muy fraterno abrazo. Gracias a *La Gavilla Verde* por su firme trabajo año tras año. Gracias a José Gorgues, Miguel Vives, Adolfo Pastor y compañeros, sin olvidar Pedro Peinado...

Desde 1982 en Francia delante del "*Monument national aux Guérilleros*" de Prayols, y desde 1991 aquí en Santa Cruz de Moya, al Norte y al Sur de los Pirineos, obramos juntos para que la historia del combate contra el fascismo se conozca en su integridad; trabajamos para sacar a la luz los hechos, las personas y sus ideales de libertad, igualdad y fraternidad.

Este 24 de agosto de 2019, en París, un acontecimiento absolutamente sin precedente – y de gran importancia para hoy y mañana – ha tenido lugar delante de la placa dedicada a José BARÓN CARREÑO.

Antes de explicitar cual fue este acontecimiento, conviene recordar que en verano de 1944, José BARÓN era el jefe, para la mitad norte de Francia, de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, brazo armado del movimiento pluralista llamado *Unión Nacional Española*, constituido clandestinamente desde 1941.

José BARÓN cayó el 19 de agosto de 1944, primer día de la insurrección parisina, a poca distancia de la Asamblea Nacional francesa: un símbolo mayor! En los días siguientes, unos cuatro cientos guerrilleros españoles participaron en la fase final de la liberación de la capital gala; entre ellos estuvo nuestro gran amigo Lluís MARTÍ BIELSA (quien quedará siempre en nuestro corazón) antes de atravesar los Pirineos para combatir de nuevo en España. El 24 y el 25 de agosto de 1944 llegaron en París los soldados españoles bajo mando francés de la *Novena Compañía* (= *La Nueve*) y de otras unidades.

Pues, este 24 de agosto de 2019, bajo la autoridad del ayuntamiento de París, concurrimos a organizar una ceremonia de

homenaje a todos los españoles que habían continuado en Francia el combate armado contra el fascismo empezado en España. A esta ceremonia oficial, acudieron por primera vez miembros del gobierno español: la ministra de Justicia y la secretaria de estado para la España global; les acompañaban, los embajadores de España en Francia y en la UNESCO, así que el ex director de la Memoria Histórica. En este acto oficial, se enarbolaron las banderas de la República española y se cantó el *Himno de los Guerrilleros*. A este acontecimiento concurrió *La Gavilla Verde*, así que otras asociaciones hermanas, alrededor de Lluís (MARTÍ BIELSA), magnífico testimonio de fieltad y combatividad. ¡Gracias a todos!

La asistencia de ministras a este homenaje oficial en París es un paso adelante más. Agradeciéndoles su venida, les hemos hablado del camino que queda por andar. Les hemos reanudado nuestras precedentes invitaciones: **venir delante del 'Monument National des Guérilleros' en Prayols, como delante de este monumento en Santa Cruz de Moya.** Venir delante la tumba de Juan Negrín en Francia, como delante la de Julián Grimau en Madrid y la de Julio Álvarez del Vayo en Ginebra – para la cual hemos pedido desde años la ayuda del estado para salvaguardarla⁽²⁾ –.

Con respecto, hemos recordado a las ministras que la sociedad española queda profundamente marcada por reglas y arreglos heredados de la dictadura. Es tiempo de cambiar.

No es fortuito que Franco haya sido honrado en el Valle de los Caídos, hasta dos generaciones después de la llamada transición democrática, cuando miles de personas quedan en cunetas.

No es fortuito que el referéndum de 2017 en Catalunya haya sido reprimido con tanta violencia, y que se persiga tan duramente a sus organizadores.

No es fortuito: es que una parte de España no soporta que cualquiera de las naciones que la componen desee auto-determinarse como república, *aunque pudiese ser en un marco federal*, lo mismo que una parte de España no soporta la idea que los españoles

de hoy puedan votar en pro o en contra de una república para toda España. ¡Solamente un voto!

Amigos y camaradas, hace 75 años se desarrollaba la llamada "*Ofensiva de los Pirineos por la Reconquista de España*": miles de hombres vinieron a sostener los maquis. Hace 70 años Miguel SORIANO⁽³⁾ y sus 11 compañeros caían cerca de aquí.

Escrito en letras de oro fino sobre el monumento de granito negro, que vela en el altiplano del Cerro Moreno, están sus nombres⁽⁴⁾ : Marino ALCALÁ RUIZ (*Fermín*), - José CABERO DE LA CRUZ (*Bartolo*) - Simón GIMÉNEZ GARRIDO (*Manolo*) - Manuel GRACIA MARTÍN (*Lorenzo*) - Amador HUERTA JIMÉNEZ (*Cándido*) - Aurelio HUERTA PLA (Nicasio) - Basilio LÓPEZ ALARTE (*Ángel*) - Jesús LÓPEZ MIRASOL (*Eulogio*) - Antonio PÉREZ HERNÁNDEZ (*Conrado*) - Lope RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ (*Vidal*) - Juan José SAN MIGUEL RECIO (*Ramiro*) - Miguel SORIANO MUÑOZ (*Andrés*). Y la lápida indica :

“en memoria de los guerrilleros muertos en la lucha por la libertad, la paz y la democracia al lado de todos los pueblos del mundo,

que el ejemplo de estas vidas y de estas muertes alimente en nosotros los deseos de libertad, justicia y solidaridad,

que las semillas de libertad caídas por estos montes, sigan germinando y granando sin más interrupciones”.

Rendir homenaje a nuestros muertos, conmemorar sus sacrificios, es importante, importantísimo. Simultáneamente tenemos que **seguir promoviendo los ideales de libertad de los guerrilleros españoles: ¡viva la República!** ».

⁽¹⁾ En 2018, la délégation était conduite par Raymond San Geroteo, vice-président, et José Gonzalez, secrétaire.

⁽²⁾ Cf. bulletin n° 144 (2016). Les contacts pris avec la *Dirección de la Memoria Histórica*, laissent entendre que le principe d'un investissement de l'état espagnol est acquis. A suivre.

⁽³⁾ Père d'Elena Soriano, tué le 7/11/1949.

⁽⁴⁾ Après chaque nom, l'assistance (plusieurs centaines de personnes) a crié : ¡presente!





CENTRE D' INVESTIGATION ET D' INTERPRÉTATION DE LA MÉMOIRE DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE C.I.I.M.E.R.

Siège social : Gare de Borredon, 290 chemin de la Gare, 82 270 Montalzat

Septièmes Rencontres de Borredon

CAMPS DE CONCENTRATION DE FRANCE ET D'AILLEURS

**Samedi 2 novembre 2019
en Gare de Borredon (Montalzat)**

- 09h00** Accueil
- 10h00** **Brens et Rieucros, deux camps de concentration français dédiés aux femmes**
Débat autour du documentaire *Camps de femmes* 1994, université du Mirail, avec Rolande Trespé (†)
- 12h00** **Pique-nique convivial** tiré du panier
- 14h30** **Lectures de textes sur le camp de concentration de Bram**
par Gemma Montoya
accompagnement musical de Yves-Éric Desmoulins
- 16h00** **Rencontre-débat avec les descendants d'Agustí Centelles**
photographe de Bram notamment

**Dimanche 3
à Montauban**

- 11h00** Rassemblement devant l'entrée du cimetière urbain
Cortège jusqu'à la tombe du président Manuel Azaña
- 12h30** **Repas républicain**
restaurant
Les Lansquenets
Cours Foucault
près de la caserne
25 € tout compris
Inscriptions avant le
25 octobre
au 06 33 10 44 89
- 14h30** **Clôture**

Renseignements :

jose.gonzalez44@wanadoo.fr



Camp de Bram – Photo d'Agustí Centelles

Gare de Borredon : La souscription continue

Bilan des rentrées

Le Comité d'Animation gère la collecte des fonds pour le remboursement de l'emprunt (120 000 €), l'aménagement et les activités. La vente du wagon-lit, a permis de rapprocher l'échéance de la dette : d'avril 2031 à août 2022. Depuis 2009 jusqu'au 31 décembre 2018, 181 032,70 € ont été recueillis en souscription et 66 778,87 € reçus en subventions. Total : 247 811,57 €.

Remerciements

Le CIIMER remercie tous les souscripteurs, individuels ou associatifs, pour quelque somme que ce soit : 5 €, 10 €, 20 €, etc. selon les possibilités de chacun. Merci à Mr Vayssié, maire de Montalzat, et son équipe, pour leur soutien sans faille. Merci à la donatrice exceptionnelle qui en 2017 a offert 20 000 €, en sus de ce qu'elle donne tous les ans.

Emprunt restant

Le montant du capital restant dû au 31 décembre 2019 s'élèvera à 23 302,17 €. A raison de 748 € par mois, la fin du remboursement est prévue pour le 5 août 2022. **C'est encore loin ! Pour souscrire**, vous pouvez envoyer un chèque libellé à l'ordre du CIIMER, à mon adresse : Les Bouyssiès, Notre-Dame, 82600 Verdun-sur-Garonne.

Sidonie Bakeba
trésorière du CIIMER

Porcherie de Septfonds, la lutte continue

En soutenant l'épandage de lisier à Septfonds, le maire, M. Tabarly, a manqué de respect, une fois de plus, à ceux qui ont subi le camp et à leur histoire. Plus de 10 000 personnes ont signé pour que l'arrêté préfectoral d'autorisation soit retiré.

Mais M. Macron ne réagit pas. Le 18 octobre, les plaintes déposées d'une part par les présidents de l'AAGEF-FFI et de MER 82, d'autre part par des associations écologistes, seront examinées par le Tribunal Administratif de Toulouse. Quoiqu'il dise, *on lâche rien !*



Conférence-débat à Verniolle, Ariège salle des fêtes, samedi 9 novembre, 14 h 30,

avec Henri Farreny et d'autres militants de l'AAGEF-FFI en coopération avec la mairie de Verniolle

Espagnols après la Libération : légitime espoir, à nouveau déçu

Une conférence semblable a été présentée le 21 septembre à Toulouse, à l'Hôpital Varsovie, ouvert à la mi-septembre 1944 par la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* comme hôpital militaire destiné au soutien arrière de l'Offensive des Pyrénées.